

L'AME

A Alice P...

De sa clarté sublime en répandant les flots,
Le soleil à mon âme apporte le repos,
En détachant soudain ses rayons si superbes
Dans les branches de l'arbre et dans les fleurs en gerbes.
Ame, souvenez-vous de ce jardin en fleurs
Hostile à tout regret, d'où s'éloignent les pleurs !
Il est doux au couchant comme il l'est à l'aurore.
Ame, réveillez-vous, priez, priez encore ;
Les échos vous diront d'un murmure pieux :
Votre demeure à vous doit être dans les cieux,
Car le Dieu qui vous fit, vous mettant sur la terre
Dites : vous créa-t-il pour être solitaire ?
Il fit pour vous le ciel au plus haut de l'azur,
Vous ajoutant un cœur que vous garderez pur.
Relevez-vous, marchez ; vous voilà défaillante !
Vous oubliez déjà cette bouche béante
Du gouffre des damnés, im-lacable, éternel.
Vous semblez malgré tout le préférer au ciel.

JOSEPHAT VERNER.

PETITE POSTE EN FAMILLE

M. L.—Est-ce possible que la sœur ait peur de son frère ?... Ce serait à dire un éternel Adieu à l'art d'écrire. On le lira bientôt, ce touchant Adieu. L'abondance des matières est la raison du mutisme du MONDE ILLUSTRÉ jusqu'ici.

Bluette, Québec.—Ne pouvant choisir entre une arme et un sourire, ni attribuer la puissance à l'un plutôt qu'à l'autre, le mieux pour nous sera de publier bien vite les gracieuses idées que vous nous envoyez.

V. de P., Laprairie.—Il faudra, malheureusement, remanier tout. Le permettez-vous ?—Si oui, cela durera quelque temps par suite de notre excès de besogne.

Urg. d'Als.—L'abondance de matières, les fêtes, tout a concouru pour un grand retard. Nous publierons prochainement.

MONSIEUR PAUL BRUCHÉSI

Enfin, nous avons un premier Pasteur !

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons l'élévation au siège archiepiscopal de Montréal, de M. le chanoine Louis-Joseph-Paul-Napoléon Bruchési.

Nous donnerons une notice détaillée la semaine prochaine sur le nouveau prélat, auquel nous, personnellement, offrons l'hommage de notre respectueux dévouement, de notre filiale soumission.

Ad multos annos !

F. PICARD.

LA REVANCHE DE PADDY

Le capitaine d'un grand steamer transatlantique complétait son équipage pour une traversée. Un matelot se présenta et dit :

—Je voudrais servir à votre bord, capitaine.

—Très bien, mon garçon, et où avez-vous servi ?

—Sur la ligne Allan, capitaine.

—De quelle contrée êtes-vous ?

—D'Irlande, sir.

—Eh bien, vous m'apporterez votre certificat.

L'Irlandais s'empresse de se le procurer et, au moment où il le présentait au capitaine, celui-ci était occupé avec un autre matelot qui venait aussi pour s'engager.

—Sur quelle ligne serviez-vous auparavant ? demanda le capitaine

—La ligne Cunard, sir.

—De quel pays êtes-vous ?

—Anglais, votre Honneur.

—Très bien, vous êtes reçu.

Quelques jours après, comme les deux nouveaux engagés étaient occupés à nettoyer le pont par un gros temps, l'Anglais fut enlevé par-dessus bord avec tout son attirail, baquet et brosses.

Impassible, Paddy termina son ouvrage, puis alla frapper à la cabine du capitaine.

—Entrez ! cria l'officier. Qu'est-ce qu'il y a ?

—Vous vous rappelez Bilt Smith, l'Anglais, et l'homme de la ligne Cunard ? interrogea Paddy.

—Certainement, mon garçon.

—Vous l'avez accepté sans certificat.

—Je crois bien que oui. Que voulez-vous dire ?

—Eh bien, il vient de partir sans crier gare, avec vos outils.

RICHESSES QUE DIEU DONNE A L'HOMME

Un homme mécontent de son sort se plaignait de Dieu :—Le bon Dieu, disait-il, envoie aux autres des richesses et à moi ne me donne rien ! Comment puis-je débiter dans la vie, ne possédant rien ?

Un vieillard entendit ces paroles et lui dit :

—Es-tu aussi pauvre que tu crois ? Dieu ne t'a-t-il pas donné la jeunesse et la santé ?

—Je ne dis pas non, et je puis être fier de ma force et de ma jeunesse.

Le vieillard prit alors la main droite de l'homme et lui demanda :

—Voudrais-tu te laisser couper cette main pour mille roubles ?

Non, je ne le voudrais certes pas !

—Et la main gauche ?

—Celle-là non plus !

—Et consentirais-tu à devenir aveugle pour dix mille roubles ?

—Que Dieu m'en préserve ! Je ne voudrais pas donner un œil pour la plus forte somme !

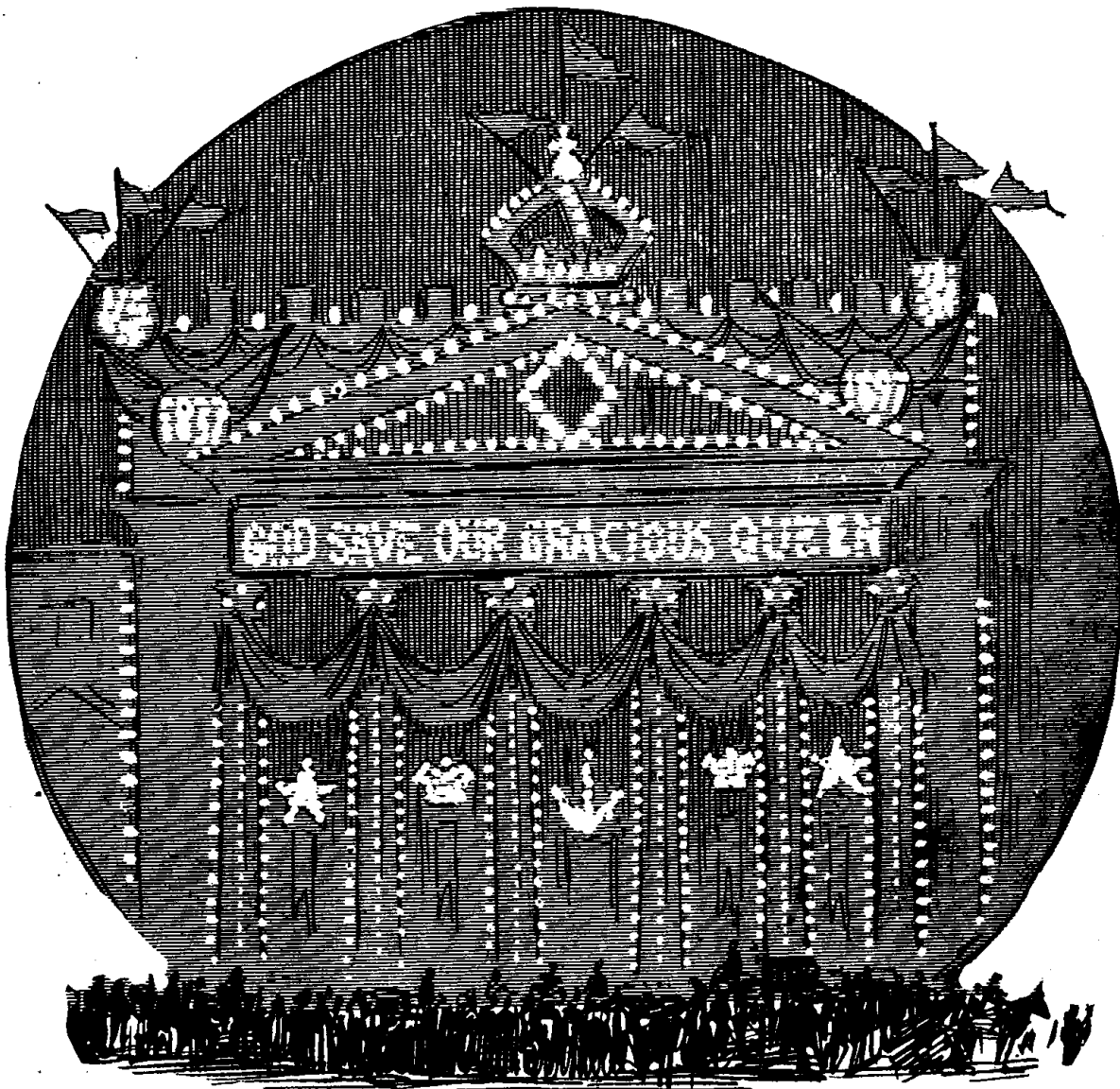
—Vois, ajouta le vieillard, quelles richesses Dieu te donne et cependant tu te plains.

COMTE LÉON TOLSTOI.

THÉÂTRES

La troupe permanente qui a joué au Théâtre Français depuis la fin d'août dernier, dira adieu à Montréal à la fin de cette semaine. C'est parce que cette semaine est la semaine d'adieu qu'on a choisi un drame dans lequel les artistes pourront déployer tous leurs moyens. *The Planter's Wife*, a pour auteur ce brillant écrivain qui s'appelle Steele Mackay. Cette pièce a obtenu un grand succès à sa première représentation. Elle relate une histoire d'intérieur et l'action se déroule sur ce territoire qui se trouvait entre le nord et le sud dans la guerre américaine. Les situations sont toutes d'une grande puissance et produisent une émotion intense. En tête des artistes de vaudeville, paraîtra le fameux acrobate européen, le merveilleux Seymours, qu'on dit plus fort que tout ce qui a été vu dans ce genre en Amérique. La dernière soirée, le 3 juillet, tous les revenus seront donnés par M. W.-E. Phillips, à Mlle Beryl Hope, en reconnaissance de ses deux années de travaux.

Rose Sydel et les Belles de Londres donnent, cette semaine, au Royal, la représentation la plus amusante qu'il soit possible de voir. La séance commence par une comédie désopilante *Widow Wynne's Reception*, dans laquelle Rose Sydel, Ida Walling, comédiennes, W.-D. Campbell et B. Hart figureront dans les principaux rôles. Il y a un Cake Walk irlandais, qui est très drôle. La pièce de la fin est : *The Isle of Sham-Pain*, comédie burlesque qui abonde en situations intéressantes, en musique brillante et en spécialités des plus gaies. Les décors et les costumes sont soignés.



LA BANQUE DE MONTRÉAL (VUE DE NUIT)